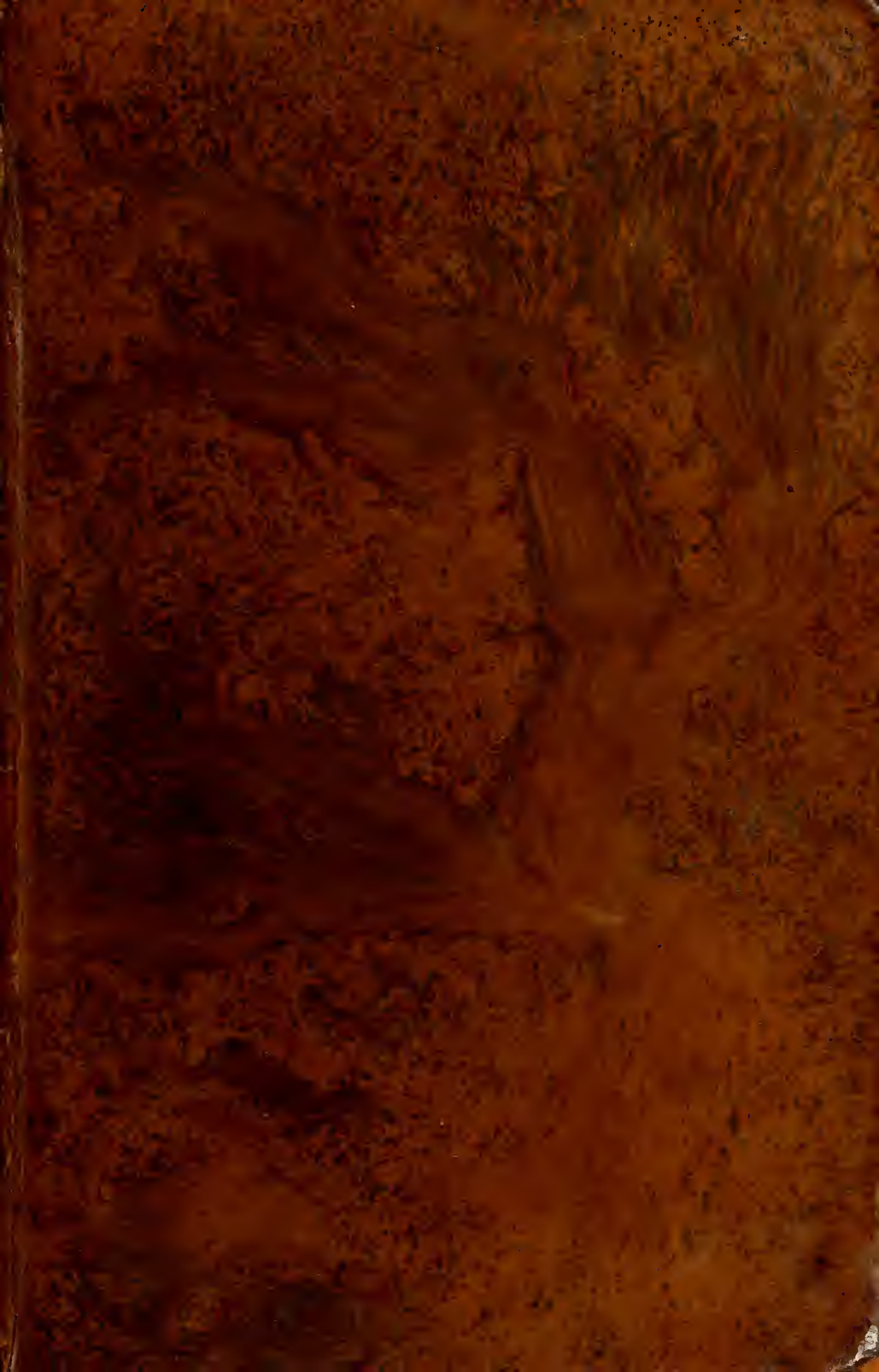
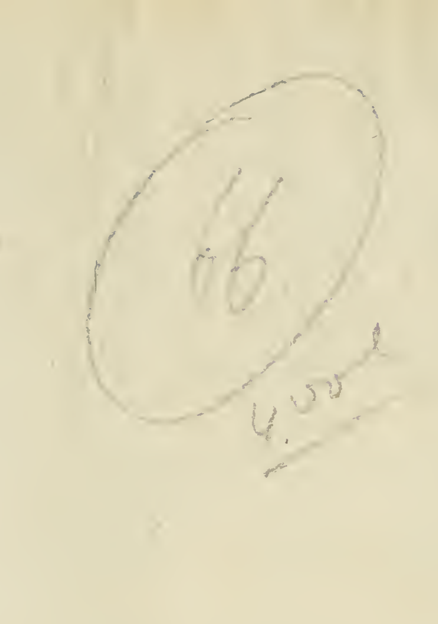



CAZE NOVE



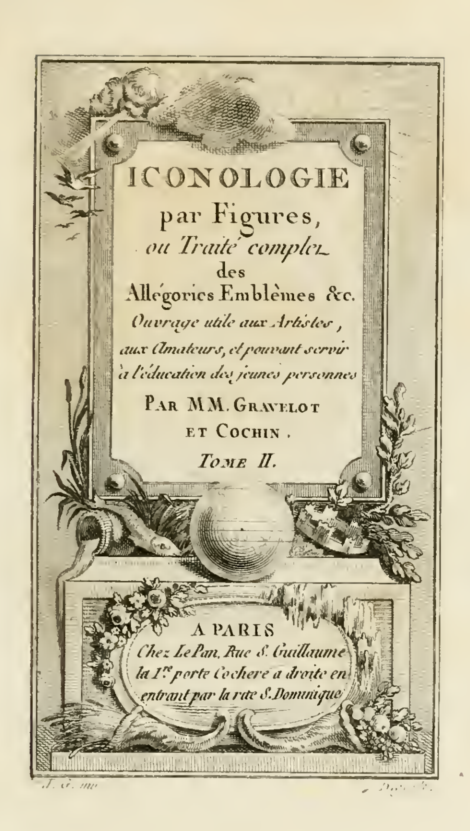


ICONOLOGIE,

OU

TRAITÉ DES ALLÉGORIES,

EMBLEMES.


ICONOLOGIE
par Figures,
ou Traité complet
des
Allégories Emblèmes &c.
Ouvrage utile aux Artistes,
aux Amateurs, et pouvant servir
à l'éducation des jeunes personnes
PAR MM. GRAVELOT
ET COCHIN.
TOME II.
A PARIS
Chez Le Pan, Rue S. Guillaume
la 1.re porte Cochere a droite en
entrant par la rue S. Dominique


L'EAU

EAU.

UNE nayade, couronnée de roſeaux, appuyée ſur ſon urne & tenant le trident de Neptune, eſt l'emblême ſous lequel les iconologiſtes repréſentent l'*Eau*. On la peint preſque nue, ſymbole de ſa pureté, & placée ſur un lieu élevé, pour ſignifier que c'eſt des montagnes que deſcendent les fleuves qui arroſent la terre; l'urne ſur laquelle s'appuye la nayade, en eſt l'emblême. Le trident du dieu des mers & l'enfant qui tient des filets, achèvent de caractériſer cet élément. La multitude, la variété, la richeſſe de ſes productions ſe remarquent dans les coquillages, comparables en beauté & en diverſité aux fleurs & aux plumages des oiſeaux.



C.N. Cochin del. Simonet Sculp.

ÉCONOMIE.

Sage emploi des biens de la fortune. L'*Economie* doit être peinte ſous les traits d'une femme déja avancée en âge, parce que cette qualité n'eſt pas ordinairement le partage de la jeuneſſe; elle tient enveloppée dans ſes vêtemens une corne d'abondance remplie d'or & d'argent, afin de n'en laiſſer échapper que ce qui lui eſt néceſſaire.

PRODIGALITÉ.

Les iconologiſtes peignent la *Prodigalité* ſous la figure d'une femme aveugle, ou les yeux couverts d'un bandeau, parce que ce vice eſt une libéralité déplacée; mais on a préféré de le repréſenter par une femme jeune, richement vêtue, ayant auprès d'elle une corne d'abondance renverſée, d'où s'échappent une grande quantité de bijoux & de pièces d'or, que des harpies reçoivent avec avidité; parce que

les richeſſes diſtribuées ſans diſcernement, ou trop ſouvent par des motifs criminels, ne ſervent qu'à entretenir les vices & à corrompre les mœurs.

PROFUSION.

On peut repréſenter ce vice avec les mêmes attributs que la figure précédente; mais on doit lui mettre un bandeau ſur les yeux, parce que la *Profuſion* eſt encore plus aveugle que la Prodigalité. Derrière la *Profuſion* on peindra la Pauvreté qui s'avance à pas lent, parce qu'elle en eſt la ſuite inévitable.



ECRITURE.

ÉCRITURE.

SON action ſeule la fait connoître, & les paroles qu'on lui fait écrire déſignent ſon utilité : *SCRIPTA MANENT, ce qui eſt écrit paſſe à la poſtérité.* C'eſt par elle, en effet, que nous jouiſſons des richeſſes de l'antiquité. Hiſtoriens, philoſophes, poètes, lui doivent en quelque ſorte l'immortalité; tandis que par l'uſage des inſcriptions, elle conſerve & célèbre la mémoire des princes, l'amour du monde. C'eſt ce que les acceſſoires qui l'environnent doivent faire entendre, ainſi que les figures qui occupent le ſecond plan.


L'EDUCATION
Cochin filius del
Le Veau Sculp

ÉDUCATION.

Elle eſt peinte ſous les traits d'une femme d'un âge mûr, dont le ſein découvert laiſſe appercevoir le lait qui découle de ſes mammelles. La maturité de l'âge ſuppoſe l'expérience néceſſaire à l'*Education*, & le lait qu'elle répand eſt l'emblême de la nourriture ſpirituelle; d'une main elle tient la verge du châtiment, & de l'autre ſoutient un jeune arbre contenu par des étais pour le faire redreſſer. Auprès de la figure qui repréſente l'*Education*, eſt un enfant qui apprend à lire.

IGNORANCE.

Les iconologiſtes ont perſonnifié l'*Ignorance* par une femme épaiſſe, difforme, les yeux bandés, ayant des oreilles d'âne, coëffée de pavots, & marchant à tâtons dans un ſentier rempli de ronces & d'épines; autour de l'*Igno-*

rance volent des hiboux & autres oiseaux nocturnes. Ces divers emblêmes sont trop connus pour avoir besoin d'explications.



ELOQUENCE.

H. Gravelot del. *Delonguel Sculp.*

ÉLOQUENCE.

Le diadême qui lui ceint la tête annonce ſon empire ſur les eſprits ; ſon attitude eſt vive, animée, & le foudre ainſi que les chaînes de fleurs qu'elle tient d'une main, ſignifient le pouvoir de la raiſon & le charme du ſentiment que l'*Eloquence* ſçait également employer. Le caducée qui eſt à ſes pieds, ſymbole de la perſuaſion, & les deux noms célèbres de Démoſthène & de Cicéron, achèvent de déſigner l'*Eloquence*. Le lieu où elle eſt repréſentée peut donner l'idée de la tribune, indiquée par la colonne roſtrale ; on ſçait que chez les Romains, ce fut un pareil monument, placé près de la tribune aux harangues, qui lui fit donner le nom de *Roſtra*.


L'EMULATION.

ÉMULATION.

Sentiment qui conſiſte à rendre juſtice au vrai mérite, & qui donne l'ardeur & le courage néceſſaire pour l'acquérir, ou même pour le ſurpaſſer. L'*Emulation* eſt peinte ſous la figure d'une jeune fille, les bras étendus, qui paroît vouloir s'élancer vers une couronne, une palme, une trompette grouppés enſemble, ſymboles des récompenſes glorieuſes dues aux vertus, au génie, aux talens diſtingués.

DÉCOURAGEMENT.

On peut le repréſenter par une femme échevelée, l'air triſte, abbattu, les bras pendants, renfermée, par une haie garnie d'épines, dans un champ qui n'a produit que des ronces & des chardons.

ENVIE.

Passion affreuſe qu'afflige les ſuccès, la gloire, les talens, & qui ne ſe réjouit qu'à la

vue des maux qu'elle fait naître. L'*Envie* eſt peinte ſous les traits d'une furie qui ſe mord le poing; elle eſt enveloppée dans les replis d'un ſerpent qui lui ronge le cœur, & s'efforce d'arrêter l'Emulation dans ſa courſe, pour s'oppoſer à ſes progrès.



C. N. Cochin filius inv. *Louis le Grand Sculp.*

ÉQUITÉ.

VERTU qui consiste à rendre à chacun ce qui lui appartient. On la représente par une femme d'un caractère grave, un diadême sur le front, tenant un fléau de balance mis en équilibre par deux poids égaux.

INJUSTICE.

PRÉVARICATION des loix ; vice dangereux qu'on peint sous les traits d'une femme vêtue de noir, tenant d'une main le glaive de la justice, & de l'autre un crapaud, animal venimeux, que les iconologistes donnent pour attribut à l'*Injustice.* Pour la caractériser davantage, on la représente brisant sous ses pieds les balances de Thémis et les tables de la loi.

CHICANE.

AINSI que dans la figure précédente, la *Chicane* peut être représentée par une femme qui foule aux pieds les loix & les balances de

Thémis ; mais on doit obſerver que la *Chicane* eſt peinte vieille, maigre, hideuſe, & qu'au lieu de lui faire tenir l'épée & le crapaud, elle dévore des ſacs de procédure dont on la voit entourée.

INIQUITÉ.

On pourroit comprendre ſous cette dénomination l'aſſemblage de tous les vices ; mais l'*Iniquité* eſt repréſentée par les iconologiſtes, ſous la figure d'une femme laide, effrayante, vêtue de noir, la tête enveloppée de ſon manteau, fuyant à l'aſpect de la lumière, & entourée d'un ſerpent qui lui déchire les entrailles ; emblême des remords vengeurs qui pourſuivent le crime.


ERATO.
H. Gravelot inv.

ERATO.

Muse qui préside à la poésie lyrique. On la peint sous les traits d'une jeune nymphe enjouée, couronnée de myrthe, de roses, & pinçant de la lyre. A côté d'elle les anciens représentoient Cupidon, tenant son arc & son flambeau. Cette muse est couronnée de myrte & de roses, parce qu'elle inspire les poésies amoureuses; c'est pourquoi l'on a placé près d'elle les colombes de Vénus.

ESPERANCE.



L'ESPERANCE

ESPÉRANCE.

Divinité révérée des Romains, qui lui élevèrent un temple. On repréſente l'*Eſpérance* ſous la figure d'une jeune nymphe, l'air ſerein, ſouriant avec grace, couronnée de fleurs naiſſantes qui annoncent les fruits, & tenant à la main un bouquet de ces mêmes fleurs. La couleur verte a toujours été donnée à l'*Eſpérance*, c'eſt l'emblême de la jeune verdure qui préſage la récolte des grains. On donne auſſi une ancre de navire pour ſymbole à l'*Eſpérance*, parce qu'elle ſoutient & conſole dans le danger & dans le péril. On pourroit y ajouter l'arc-en-ciel.

DÉSESPOIR.

Ce dernier période du malheur eſt peint ſous les traits d'une femme pâle, livide, enſanglantée, un poignard dans le ſein, fléchiſſant les genoux, & tenant à la main une branche

de cyprès. Pour plus d'exactitude, il seroit mieux de représenter le *Désespoir*, avec les mêmes attributs, sous la figure d'un homme que sous celle d'une femme.



ESPÉRANCE *Chrét.e*

ESPÉRANCE CHRÉTIENNE.

Appuyée ſur un des attributs qui la caracté-riſe, l'*Eſpérance chrétienne* a les regards fixés ſur le nom du Très-Haut qui paroît dans le ciel; cet emblême a été employé par *Slodtz*, dans une des figures du périſtyle de St-Sulpice. La ville qu'on apperçoit dans l'éloignement, annonce qu'on doit fuir le monde pour la méditation; c'eſt ce qu'on a tâché d'exprimer par le livre ouvert auprès de l'*Eſpérance chrétienne*, où ſe trouve écrit le mot *Evangile*.


10
L'ÉTÉ

ÉTÉ.

Cette saison est représentée par une jeune femme couronnée d'épis, vêtue d'une draperie jaune, tenant d'une main une torche allumée, & de l'autre une faucille avec une gerbe de bled, le plus précieux de ses dons. Elle est représentée jeune, parce que l'*Eté* est la jeunesse de l'année, comme le printemps en est l'enfance. La figure qui représente l'*Eté* tient une torche allumée, pour désigner la chaleur du soleil qui est alors dans toute sa force. Un moissonneur qui repose à l'ombre, & un autre qui se désaltère, achèvent de caractériser cette saison.

12



Cochin filius del. *Lingé Sculp.*

ÉTERNITÉ.

PARMI les différens emblêmes que les iconologiſtes ont employés pour peindre l'*Eternité*, le plus généralement adopté par les artiſtes, & celui qui parle le plus clairement aux yeux, eſt le ſerpent qui forme un cercle en ſe mordant la queue. La figure qui repréſente l'*Eternité* eſt placée debout ſur le globe du monde; elle eſt couronnée d'étoiles, & ſa robe en eſt parſemée, parce que les anciens ont toujours cru que ces aſtres étoient éternels. On peut ajouter encore, pour ſervir de fond au tableau, le ſoleil & la lune qui font leurs révolutions & ſe perdent dans les nuages, tandis que l'*Eternité* reſte immobile.

TEMPS.

RIEN de plus précieux que le *Temps*, car rien n'eſt plus rapide; auſſi eſt-il toujours repréſenté avec des aîles. Les mois ſont, pour ainſi dire, ſes enfans; on les a repréſentés jeunes,

parce que dans les divisions du *Temps* par heures, jours, mois & années, les heures sont regardées comme l'enfance du *Temps;* les jours sont son adolescence, les mois sa jeunesse, & l'année sa virilité. Quant au *Temps* même, comme rien ne se conçoit plus ancien que lui, on le représente sous l'aspect d'un vieillard avec des aîles, entouré du soleil & de la lune, qui servent à régler son cours. L'horloge de sable, emblême du présent qui fuit, & la faux qui signifie que le *Temps* détruit tout, sont les attributs particuliers qu'on donne à cette figure; c'est pourquoi on lui fait ronger une pierre, allusion à celle que Rhée substitua aux enfans que Saturne dévoroit; allégorie que la mythologie nous a conservé pour exprimer le pouvoir destructeur & irrésistible du *Temps*.

IMMORTALITÉ.

Les iconologistes en ont donné plusieurs emblêmes. En résumant ceux qui paroissent les plus intelligibles, on doit peindre l'*Im-*

mortalité ſous la figure d'une jeune fille, couronnée de lauriers, tenant d'une main un cercle d'or, & de l'autre une palme. On peut y ajouter encore des aîles déployées, par la même raiſon qu'on en donne à la Renommée ; c'eſt ainſi que *Slodtz*, a caractériſé cette figure dans le mauſolée du curé de St-Sulpice.


2
L'ETUDE
Gravelot inv
B.L Prevost Sc

ÉTUDE.

C'est par elle qu'on parvient aux ſciences, c'eſt pourquoi l'on repréſente l'*Etude* par un jeune homme, pour déſigner l'âge propre à l'inſtruction. Son attitude exprime l'application qu'il faut y apporter, comme la plume ſignifie que l'avantage de la ſcience eſt de la communiquer aux autres. La lampe & le coq ſont les emblêmes des veilles & de la vigilance, qualités qu'exigent toujours le deſir d'apprendre. La bibliothèque qui fait le fond du tableau, indique les ſources où la ſcience ſe puiſe, comme la porte fermée annonce la tranquillité & le recueillement néceſſaire à l'*Etude.*

7



H. Gravelot inv. Rousseau Sculp.

EUROPE.

Cette partie du monde eſt repréſentée par une femme magnifiquement vêtue ; elle porte la couronne que lui acquit autrefois l'empire des Romains ſur l'univers. Aſſiſe ſur deux cornes d'abondance, emblêmes de ſa fertilité, l'*Europe*, de la main droite, tient un temple, pour marquer que la vraie religion eſt obſervée dans cette partie du monde ; de la main gauche elle porte un ſceptre, qui exprime que le gouvernement monarchique eſt établi dans preſque toutes les contrées de l'*Europe*. Un cheval & des trophées militaires ſe font remarquer à ſes côtés & déſignent ſa vertu guerrière, de même que les attributs des ſciences & des arts caractériſent la patrie qu'ils ont adoptée. Selon les poètes, l'*Europe* doit ſon nom à la fille d'Agénor, roi des Phéniciens, que Jupiter enleva & conduiſit dans l'iſle de Crète.



H. Gravelot inv. Delongueil Sculp.

EUTERPE.

Muse à laquelle on attribue l'invention de la flûte ; c'eſt elle qui préſide à la muſique. On repréſente *Euterpe* ſous la figure d'une jeune nymphe couronnée de fleurs, avec des papiers de muſique, des haut-bois & autres inſtrumens à vent. Cette muſe, chez les anciens, préſidoit auſſi à l'art de plaire, dont la flûte étoit le ſymbole ; c'eſt pourquoi on la repréſente preſque toujours avec cet inſtrument.

EXPERIENCE.


8
EXPERIENCE

EXPÉRIENCE.

Fille du temps & de la réflexion, l'*Expérience* eſt repréſentée par une femme âgée, dans une attitude grave, impoſante, tenant de la main droite le carré géométrique, & de la gauche une baguette qu'entoure un rouleau, ſur lequel ſe liſent ces mots : *Rerum magiſtra*, la maitreſſe des choſes. On ſait que le carré géométrique, diviſé en degrés, donne par la multiplication de ſes deux nombres, les proportions, les rapports & les diſtances. Inſtruite par les ſens, l'*Expérience* a le droit de les régler, & quelquefois de les rectifier, c'eſt pourquoi on la repréſente appuyée ſur la baguette, ſymbole du commandement, l'*Expérience* devant préſider non-ſeulement aux ſciences, aux arts, mais à tout ce qui eſt relatif aux connoiſſances humaines.

PRÉVOYANCE.

Prudence active que donne l'expérience

& le jugement. Les anciens peignoient la *Prévoyance* avec deux viſages, pour indiquer que la connoiſſance du paſſé ſert à prévoir les évènemens à venir; mais depuis que le goût a banni de l'allégorie ces monſtruoſités choquantes, on repréſente la *Prévoyance* ſous les traits d'une femme d'un âge mûr, le regard attentif, & dans l'action de marcher; d'une main elle tient un compas ouvert, emblême de la rectitude, & de l'autre une baguette ſurmontée d'un œil environné de rayons : ſymboles connus de l'expérience & de la vigilance éclairée, dont Mignard a fait uſage en peignant la *Prévoyance* dans la galerie de Verſailles.



C. N. Cochin Eques delin. N. Ponce sculp.

FÉCONDITÉ.

L'EMBLÊME qui convient le mieux à la *Fécondité* est une femme qui allaite deux enfans ; on la couronne de sénevé, plante qui multiplie abondamment ; à ses pieds sont un lièvre avec ses petits & une poule avec ses poussins, animaux qui peuvent être regardés comme les symboles de la *Fécondité*. On pourroit y ajouter une corne d'abondance.

FERTILITÉ.

LA *Fertilité*, ou fécondité de la terre, peut se représenter par une femme jeune, tenant des épis de bleds, des seps de vigne chargés de raisins, & des fruits de diverses saisons qu'elle répand de toutes parts.

STÉRILITÉ.

PARMI les différens emblêmes que les iconologistes donnent à la *Stérilité*, on a choisi celui d'une femme affligée, les mammelles

desséchées, ayant auprès d'elle une bêche, une charrue, & montrant avec douleur des sillons qui n'ont produit que quelques épines.

DISETTE.

Les mêmes emblêmes de l'article précédent peuvent être employés pour peindre la *Disette*, en supprimant les mammelles flétries dans la figure qui doit la représenter, parce que la *Disette* n'est pas toujours d'une aussi longue durée que la stérilité.

FAMINE.

Fille de la guerre & de la discorde, on peint la *Famine* sous les traits d'une femme extrêmement maigre, le teint pâle & livide, l'air farouche, mangeant les restes de quelques animaux voraces, ou arrachant avec les ongles quelques herbes fanées pour assouvir sa faim.



C.N. Cochin del.
Massard Sculp.

FÉLICITÉ.

Les iconologiſtes donnent différens attributs à la *Félicité*, relativement aux différens genres ſous leſquels on la conſidère. Nous en diſtinguerons trois, la première eſt la *Félicité*, proprement dite. Celle-ci eſt peinte ſous la figure d'une reine, ayant une couronne de diamans; derrière ſa tête, au-deſſus de laquelle un génie tient ſuſpendu des couronnes de fleurs & de fruits, eſt un ſoleil, emblême de la véritable *Félicité* qui ne peut être fondée que ſur la ſageſſe. Auprès de cette figure eſt une corne d'abondance, & de la main gauche la *Félicité* tient des palmes, des fleurs, des branches de laurier.

FÉLICITÉ ÉTERNELLE.

On la repréſente par une femme reſplendiſſante de lumière, couronnée de lauriers, aſſiſe ſur un globe parſemé d'étoiles, tenant de la main

droite une palme, & de la gauche une flamme. Elle eſt nue, pour déſigner le mépris qu'elle fait des vanités mondaines; la palme eſt le ſymbole des victoires qu'elle a remporté, & la flamme celui de l'amour divin.

FÉLICITÉ PASSAGÈRE.

D'APRÈS quelques iconologiſtes, on repréſente la *Félicité paſſagère* par une femme, le front orné d'un diadême, ayant une ceinture de diamans & tenant un ſceptre. Elle marche avec rapidité & s'appuie ſur la plante fragile qui porte pour fruit la callebaſſe. On pourroit ajouter à cette figure des hirondelles & autres oiſeaux de paſſage.

INFORTUNE.

L'EMBLÊME le plus naturel de l'*Infortune* eſt, une femme affligée, couverte des lambeaux de la misère, le ſein nud, deſſéché, implorant à genoux des ſecours, & montrant un enfant qu'elle gémit de ne pouvoir nourrir.


LE FEU

FEU.

Chez les Romains, le *Feu* étoit représenté par Vulcain au milieu des Cyclopes; mais on a préféré de peindre cet élément sous l'emblême d'une jeune prêtresse de Vesta, dont l'emploi consistoit à ne jamais laisser éteindre le *Feu* dans les temples de cette déesse; symbole de la nécessité absolue de cet élément, dont l'absence occasionneroit la destruction de l'univers. Aussi n'a-t-on point omis dans le tableau la présence du soleil, ce principe de la lumière & de la chaleur. Comme les anciens croyoient que la salamandre vivoit dans le *Feu*, & qu'ils en avoient fait l'emblême de cet élément, on n'a pas cru devoir le rejetter. Le *Feu*, selon la fable, rendoit aussi la vie au phénix après lui avoir donné la mort; ce qui pourroit signifier que cet élément est aussi dangereux que nécessaire.


FEVRIER

FÉVRIER.

Ce mois, le dernier de l'année chez les Romains, prit ſon nom de ce qu'il étoit conſacré à Pluton, ſurnommé *Februus*, le Purificateur. C'étoit le mois où l'on célébroit les expiations & les ſacrifices pour les morts. Comme la terre, & ceux qui par leurs travaux contribuent à ſa fertilité, ſont alors dans le repos, on a cru pouvoir donner à la figure qui repréſente ce mois, une attitude relative à cette idée. Le ſigne des poiſſons eſt entouré de roſeaux, pour déſigner l'excellence de la pêche aux approches du printems, & les pluies qui noyent encore les champs & les font quitter pour le ſéjour des villes, dont on a jugé à propos d'indiquer les amuſemens par leurs divers attributs qui ſe voyent repréſentés ſur le devant du tableau.

10



FIDÉLITÉ.

FIDÉLITÉ.

Cette déesse avoit chez les Romains un culte, des prêtres, des temples & des autels. Parmi les attributs que lui a donné l'antiquité, le chien semble en être le modèle plutôt que l'emblême. On ajoute ici le cachet & la clef, parce que chacun de ces symboles est l'équivalent de la *Fidélité ;* notre secret & notre fortune, confiés à un véritable ami, sont aussi bien en sûreté que mis sous le cachet ou renfermé sous la clef. Les coffres-forts & les sacs d'argent placés aux pieds de la *Fidélité*, comme sous sa sauve-garde, servent à appuyer cette observation. On pourroit encore donner pour emblême à cette figure, deux mains jointes l'une dans l'autre.


LA FINESSE
N. Cochin del.
Leveau Sculp.

FINESSE.

On repréſente la *Fineſſe* par une femme qui tient un ſinge & un renard cachés ſous ſa robe. Comme l'on peut donner à cette figure les mêmes attributs qu'à la Ruſe, on doit caractériſer la *Fineſſe* par un regard malin & une phyſionomie ſpirituelle.

STUPIDITÉ.

Les iconologiſtes repréſentent la *Stupidité* par une femme couronnée de narciſſe, tenant cette fleur à la main, & appuyée ſur une chèvre qui broute des feuilles de la plante nommée chardon roulant. Mais ce qui doit déſigner plus particulièrement la *Stupidité*, ce ſont les traits du viſage, où l'on doit remarquer le caractère diſtinctif de cette figure : *grands yeux ouverts, bouche béante.*

SOTTISE.

On déſigne la *Sottiſe* par une femme coëffée

d'une calotte de plomb, & qui rit en regardant une girouette. On ſait que le plomb eſt l'emblême d'un eſprit peſant, & que la girouette eſt l'attribut de la *Sottiſe*, comme la marotte l'eſt de la folie.



C.N. Cochin del. Le Veau Sculp.

FLATTERIE.

Tous les iconologiſtes s'accordent à donner une flûte à la *Flatterie;* le ſon de cet inſtrument étant toujours pris pour l'emblême des louanges. Pour faire connoître qu'elles ſont trompeuſes, on a enveloppé d'un filet, ſymbole des piéges, l'autel de l'amitié, ſur lequel brûle des parfums. La fable du renard & du corbeau, repréſentée ſur une des faces de l'autel, achève de caractériſer la *Flatterie.*

AMITIÉ PASSAGÈRE.

Une femme jeune, couronnée de fleurs, ſymbole de la flatterie, & tenant un nid d'hirondelles, peut ſervir d'emblême à l'*Amitié paſſagère.* Les hirondelles ſont des oiſeaux de paſſage, c'eſt pourquoi l'on en voit pluſieurs qui voltigent autour de la tête de l'*Amitié paſſagère*, ou inconſtante, dont la couronne eſt compoſée des fleurs qui ont le moins de durée.

HAINE.

Aversion invétérée & ſouvent aveugle lorſqu'elle eſt fondée ſur la jalouſie ou la prévention. Ce vice dangereux eſt repréſenté par une furie, tenant un poignard entouré d'un ſerpent, & dirigeant ſa marche dans l'obſcurité à l'aide d'une lanterne ſourde.



H. Gravelot inv. De Longueil Sculp.

FLEGMATIQUE.

Les anciens iconologiſtes imaginèrent de repréſenter les diverſes complections ou tempérament de l'homme, tels que le colérique, le flegmatique, le ſanguin, le mélancolique; quoique l'on ait rarement occaſion de faire uſage de ces figures, on n'a pas cru devoir les omettre dans cet ouvrage, & on les trouvera placées ſuivant l'ordre alphabétique. Le *Flegmatique* eſt peint ſous les traits d'un homme gras & replet, vêtu d'une robe fourrée, les jambes croiſées, les mains dans ſon ſein, & ayant à ſes pieds une tortue. Le coſtume & l'attitude du *Flegmatique* annoncent qu'il n'eſt ni moins lent, ni moins pareſſeux que l'animal qu'on lui donne pour ſymbole. Incapable de grandes conceptions & des élans du génie, ſa marche dans l'étude des ſciences & des arts reſſemble aſſez à celle de la tortue qu'on lui donne pour ſymbole.



inv. *Duclos Sculp.*

FOI.

Une femme jeune, dont les traits annoncent la candeur, & adorant le plus auguste des mystères de la religion chrétienne, est le symbole de la *Foi*, première des vertus théologales. La flamme qui s'élève sur sa tête est l'emblême du zèle qui l'anime, ce qui est encore indiqué par la palme du martyre. La *Foi* est un don du ciel; c'est ce qu'annonce poétiquement les rayons qui s'échappent d'un nuage.


FOI CONJUGALE
C.N. Cochin del.
J. Aliamet Sculp.

FOI CONJUGALE.

On peut la repréſenter par une jeune femme, couverte d'un long voile & tenant une tourterelle. La *Foi conjugale* elle eſt appuyée ſur l'autel de l'hymen, orné de guirlandes, & ſur lequel on lit ces lettres VT. FX. telles qu'on les trouve gravées ſur des monumens antiques; c'eſt l'abréviation de ces deux mots : *Utere Felix;* ſouhait qu'il étoit d'uſage de faire au mariage des anciens, & qui ne pouvoit avoir d'accompliſſement que dans la *Fidélité conjugale.*

LOYAUTÉ.

Les iconologiſtes peignent la *Loyauté* ſous pluſieurs emblêmes; nous avons choiſi les plus ſenſibles. Une femme, dont les traits annoncent la candeur, tient un cœur d'une main & de l'autre un maſque briſé. La *Loyauté* peut ſe repréſenter auſſi avec les mêmes attributs, mais foulant le maſque ſous ſes pieds.

TRAHISON.

La *Trahiſon* eſt peinte ſous les traits d'une vieille femme, la tête entourée de couleuvres, affectant un air riant; d'une main elle tient un maſque, & de l'autre un poignard ſous ſon manteau, dont elle cherche à s'envelopper, pour dérober la vue d'un énorme ſerpent prêt à s'élancer ſur ſa victime.


FORCE

FORCE.

Les iconologiſtes repréſentent la *Force* ſous la figure d'une femme vêtue d'une peau de lion & armée de la maſſue d'Hercule. Les vipères qu'elle écraſe, déſignent ſon utilité, & la maſſue l'effroi qu'elle inſpire aux méchans; le laurier dont ſon front eſt couvert eſt la digne récompenſe de cette vertu. La colonne ſur laquelle s'appuie la *Force* eſt ſon attribut diſtinctif, & le faiſceau de flèches qu'elle tient, lui a ſouvent été donné pour emblême. Les autres attributs placés à ſes pieds, ainſi que les pyramides qu'on apperçoit dans le fond du tableau, ſont trop ſenſibles pour avoir beſoin d'explication.


3
FORTUNE
H Gravelot inv.
J.J. le Veau sculp.

FORTUNE.

Assise ſur un trône & appuyée ſur une roue, ſymbole de l'inſtabilité, la *Fortune* ſe fait aiſément reconnoître. La corne d'Amalthée, d'où découlent les richeſſes, indique ce qui lui attire les adorations de l'univers, exprimées par l'encens qui brûle devant elle. Sur les degrés du trône ſe voyent répandus les attributs de ce qui fait ordinairement l'objet de l'ambition des hommes, les dignités; parmi ces attributs on n'a pas oublié de mêler les mîtres aux couronnes.

5



C.N. Cochin del. Massard Sculp.

GÉNÉROSITÉ.

On peint la *Générosité* sous les traits d'une belle femme, vêtue de riches habits & ayant une couronne d'or sur la tête. D'une main elle répand des trésors, & de l'autre s'appuye sur un lion ; on sait que le lion est le symbole de la *Générosité*, ainsi que de la force & du courage.

LIBÉRALITÉ.

D'après plusieurs iconologistes, on a donné, pour attributs à la *Libéralité*, deux cornes d'abondance, un aigle & un compas. L'aigle lui est attribué, parce qu'il abandonne, dit-on, une partie de sa nourriture aux autres oiseaux, & le compas comme emblême du discernement de la *Libéralité*, lorsqu'elle répand ses bienfaits. Les deux cornes d'abondance, dont l'une est remplie de monnoies, de médailles d'or, de perles, & l'autre de fleurs & de fruits, achèvent de caractériser la *Libéralité*.

AVARICE.

Ce vice honteux eſt repréſenté par une femme vieille & maigre, tenant une bourſe fermée qu'elle preſſe contre ſon ſein. On peint l'*Avarice* ſous les traits d'une vieille femme, parce que c'eſt ordinairement le vice des vieillards; ſa maigreur annonce que l'*Avarice* ſe refuſe ſouvent le néceſſaire. Les ſacs d'argent, auprès deſquels cette figure eſt couchée, déſignent l'amour déréglé des richeſſes.



H. Gravelot inv. *N. de Launay Sculp.*

GÉNIE.

On le repréſente avec des aîles & une flamme ſur la tête, parce que le propre du *Génie* eſt de s'élever & de briller; mais il ne ſe développe qu'à l'aide des connoiſſances, c'eſt ce qu'on a voulu indiquer par les livres qui ſont à ſes pieds. On y a joint les attributs des ſciences & des arts qui lui doivent tout, & un aigle, pour exprimer la hardieſſe & l'élévation naturelle au *Génie*. Les différentes couronnes qu'on voit ceindre une colonne, ſignifient que la gloire eſt la récompenſe du *Génie;* le rayon qui tombe ſur la figure qui le repréſente, fait connoître que le *Génie* ne s'acquiert point, mais que c'eſt un don de la nature.

ANGE.

Intelligence céleſte, que les peintres & les poètes repréſentent toujours ſous la figure d'un beau jeune homme, nud & avec des aîles déployées.

On peint les *Anges* nuds pour indiquer la ſpiritualité de leur être ; leurs aîles annoncent la rapidité avec laquelle ils exécutent les ordres du ciel. On ſçait que les Chérubins ſe repréſentent avec une tête accompagnée ſeulement de deux petites aîles.


LE GENIE
C L Lingée Sculp.

GÉNIE. (*le bon*)

Un jeune homme d'une figure agréable, nud, tenant un ſerpent, & couronné de feuilles de platane, c'eſt ainſi que le *Bon Génie* eſt repréſenté dans pluſieurs médailles antiques. La couronne de feuilles de platane déſigne le bonheur, & le ſerpent eſt, comme on ſçait, le ſymbole de la prudence. Les anciens croyoient qu'un *Génie* préſidoit à la naiſſance de chaque homme, l'accompagnoit et veilloit à ſa conſervation.

GÉNIE. (*le mauvais*)

Les Iconologiſtes repréſentent le *Mauvais Génie* par un vieillard ayant le regard effrayant, la barbe longue, les cheveux hériſſés, & tenant un hibou. C'eſt ainſi qu'il apparut, dit-on, à Brutus à Actium. On ſçait d'ailleurs que le hibou étoit regardé par les anciens comme un oiſeau de mauvais augure.

GÉNIES. (*les*)

Les *Génies* des ſciences & des arts ſe repréſentent par des adoleſcens, ou des enfans, ayant une flamme ſur la tête & tenant les attributs ou les inſtrumens des ſciences ou des arts qu'on veut déſigner.


GÉOGRAPHIE

GÉOGRAPHIE.

COMME c'eſt à l'aſtronomie qu'on doit la connoiſſance exacte de la terre, on a repréſenté la *Géographie* ſous la figure d'une femme tenant de la main droite un compas, avec lequel elle meſure des degrés ſur un globe céleſte; de la main gauche elle montre une ſphère armillaire; à ſes pieds ſont un quart de cercle, diverſes cartes déployées, & des livres, pour indiquer que la *Géographie* emprunte les ſecours de la géométrie & des ſciences exactes.


GEOMETRIE

GÉOMÉTRIE.

Science des propriétés de l'étendue; on a représenté la *Géométrie* enseignant & démontrant le fameux problême du quarré de l'hypothénuse, pour la découverte duquel, dit-on, Pythagore sacrifia une Hécatombe aux Muses en action de grace de ce bienfait. Ce problême, par les progrès qu'on a fait dans la *Géométrie*, est devenu moins digne de considération; c'est pourquoi on a cru devoir y ajouter le problême de la cycloïde du pendule; & pour désigner les sections coniques, on a tracé sur un tableau au-dessous, des cônes coupés diversement.

(68)

5



H. Gravelot inv. *Massard sculp.*

GLOIRE.

Couronnée du laurier qui la caractériſe, la *Gloire* tient d'une main la victoire qui communément fait tout l'éclat des conquérans, tandis que les monumens élevés par l'amour des peuples à la mémoire des bons rois, ſont d'un bien plus haut prix, & d'une gloire bien plus durable. C'eſt ce qu'indique la pyramide que la *Gloire* embraſſe, tandis que le Génie de l'hiſtoire s'occupe à tranſmettre à la poſtérité les actions des grands hommes, & des bienfaiteurs de l'humanité. Les palmes, les arcs de triomphes, le temple de mémoire ornent le fond du tableau, ſur le devant duquel ſont les diſtinctions honorables, & les récompenſes dues au vrai mérite.

VICTOIRE.

Divinité révérée des Grecs & des Romains

à laquelle ils avoient élevé des temples. On la représente, ainsi que l'indique la petite figure que tient la Gloire, par une jeune fille, les aîles déployées, tenant d'une main une palme et de l'autre une couronne de laúriers.


4
LE GOUT
H. Gravelot inv.
A. de St. Aubin Sculp.

GOUT.

Ce ſens eſt d'une néceſſité tellement indiſpenſable, qu'il eſt donné à tous les animaux. Le *Goût* eſt repréſenté par une jeune femme, fraîche, animée, portant d'une main une corbeille pleine de fruit & de l'autre un faucon, ſymboles des deux ſortes d'alimens dont l'homme fait uſage. Le faucon, chez les anciens, a été pris pour l'emblême du *Goût*, parce qu'on croit que cet oiſeau eſt très-délicat, & qu'il aime mieux ſouffrir la faim que de manger aucune viande corrompue. Le chêne fait alluſion à la première nourriture de l'homme qui, ſi l'on en croit les poètes, a été le gland, auquel ſuccédèrent les dons de Cérès exprimés par la charrue, comme ceux de Bacchus le ſont par les côteaux couverts de vignes. Le mors qui ſe voit aux pieds de la figure du *Goût*, annoncent que ce ſens a beſoin du frein de la tempérance pour ne pas altérer la ſanté.


GOUVERNEMENS

GOUVERNEMENS.

ARISTOCRATIE.

On peut repréfenter l'*Ariſtocratie* par une femme ayant fur la tête une couronne d'or & tenant un faifceau de verges liées enfemble ; ce faifceau, fymbole de l'union, eft entouré d'une guirlande de lauriers. L'*Ariſtocratie* tient une hache, s'appuie fur un cafque & fur des facs remplis d'or, pour indiquer la diftribution des récompenfes & des peines, & pour annoncer que fa force réfide dans le courage & les richeffes des citoyens.

DÉMOCRATIE.

Les iconologiftes repréfentent ce gouvernement par une femme vêtue fimplement, couronnée de feuilles de vigne & d'orme, tenant d'une main une grenade & de l'autre des ferpens, auxquels il feroit mieux de fubftituer des couronnes civiques. On fçait

que ces divers attributs ſont les ſymboles de l'union, baſe de la *Démocratie.* Un gouvernail, ſoutenu par un grand nombre de baguettes, achève de déſigner ce gouvernement. Aux pieds de la figure qui le repréſente on voit du bled, partie à terre, partie dans des ſacs, pour ſignifier que la *Démocratie* s'occupe eſſentiellement de ce qui eſt néceſſaire à la ſubſiſtance du peuple.

THÉOCRATIE.

Gouvernement qui réunit dans la même perſonne le ſacerdoce & l'autorité ſuprême. Quoique pluſieurs nations ayent eu un gouvernement théocratique, tels que les anciens Gaulois, ſous leurs druïdes, & les Romains ſous leurs empereurs, qui rempliſſoient en même-temps les fonctions de ſouverain pontife, cependant on ne connoît dans l'antiquité de *Théocratie*, proprement dite, que chez les Juifs, depuis Moïſe juſqu'à Samuël; & chez les modernes que dans les états du pape. On

peut consulter, pour la Théocratie des Hébreux, la figure de la *Religion judaïque*, en supprimant les accessoires qui sont autour d'elle. La *Théocratie* moderne peut se représenter par une femme dont l'attitude est majestueuse, coëffée de la thiare, vêtue d'une chappe & portant une étole; d'une main elle tiendra deux clefs, & de l'autre un glaive, allusion aux deux pouvoirs du souverain de Rome. Le fond représentera, d'un côté, la basilique de Saint-Pierre, & de l'autre le môle d'Adrien, connu sous le nom de Château St-Ange.

MONARCHIE.

Une femme superbement vêtue, assise sur un trône, ayant une couronne de rayons sur la tête, & un sceptre à la main, tels sont les traits sous lesquels les iconologistes représentent la *Monarchie*. Elle est appuyée sur un lion, symbole de la domination, de la force & du courage; le serpent & les

faiſceaux d'armes ſont les emblêmes de la prudence & des conquêtes.

MONARCHIE UNIVERSELLE.

On employe les mêmes attributs que dans la figure précédente, pour déſigner la *Monarchie Univerſelle*, mais la figure qui la repréſente doit être aſſiſe ſur le globe du monde.

DESPOTISME.

Abus du pouvoir abſolu, le *Deſpotiſme* peut ſe repréſenter par un ſultan ombrageux, d'un aſpect féroce, tenant en main une épée nue, & de l'autre un ſceptre de fer. On peut ajouter à cette idée, en plaçant autour de ſon trône des eſclaves proſternés, & des ſatellites armés de glaives.

TYRANNIE.

Comme la crainte eſt toujours le ſupplice des tyrans, on peint la *Tyrannie* ſous la

figure d'une femme pâle, effrayée, le regard ſombre & farouche, ayant pour ſceptre une épée nue, & tenant un joug de la main gauche. A ſes pieds ſont des chaînes, des faiſceaux déliés, & autres inſtrumens des ſupplices.

ANARCHIE.

Suite affreuſe de la guerre civile, licence effrénée du peuple lorſque le pouvoir légitime & les loix, ſans activité, ſans vigueur, ſont également mépriſés. Les iconologiſtes n'ont point parlé de cette criſe effrayante, mais on peut repréſenter l'*Anarchie* ſous la figure d'une femme dont l'attitude annonce la fureur, les yeux couverts d'un bandeau, les cheveux épars, les vêtemens déchirés, foulant aux pieds le livre de la loi, poſé ſur un faiſceau de baguettes, ſymbole de l'union; d'une main l'*Anarchie* tient un poignard & de l'autre une torche allumée, alluſion aux crimes qu'elle fait naître; un ſceptre briſé, un joug rompu

achèvent de la caractériser. Le fond du tableau pourra repréſenter un combat entre des citoyens, dont les armes de différentes eſpèces, indiquent les inſurrections populaires; & plus loin une ville incendiée.



LA GRACE.

GRACE.

Prise en général, *la Grace* eſt repréſentée par une jeune femme, belle & riante, vêtue d'habits légers, moins riches qu'élégans; ſa coëffure eſt ornée de fleurs & de pierres précieuſes, où le goût doit faire diſparoître l'art. *La Grace* répand des fleurs ſans épines, ſymbole qui lui eſt particulier; dans ſes traits & dans ſon maintien, on doit remarquer ce *molle at que facetum* ſi recommandé par les poètes, & cette expreſſion naïve qui la caractériſe ſi heureuſement.

.......La Grace, plus belle encor que la Beauté.

GRACE DIVINE.

Les iconologiſtes ont repréſenté la *Grace divine* ſous la figure d'une belle femme, environnée d'une lumière reſplendiſſante. Le Saint-Eſprit, ſous la forme d'une Colombe, plane au-deſſus de ſa tête, & près d'elle

ſont une coupe & un livre où eſt écrit: *Bibite & Inebriamini.* D'une corne d'abondance la *Grace divine* répand les emblêmes des vertus; le miroir de la prudence, le lis de la pureté, le ſoleil de la ſageſſe; des colombes, images de la douceur, s'en échappent auſſi, & ſont accompagnées de fleurs. Le rameau d'olivier que la *Grace divine* tient à la main, eſt ici le ſymbole de la paix & de la tranquillité de l'ame.

9



C. N. Cochin del. Massard Sculp.

GRACES. (*les*)

Les Grecs ont représenté *les Graces* ſous l'emblême de trois jeunes filles nues, qui s'embraſſent ou ſe tiennent par la main; elles ne doivent être ornées que de guirlandes de fleurs qui les enchaînent. Ces trois divinités, compagnes de Vénus, ont été nommées *Euphroſine*, *Thalie* & *Aglaé*.

BEAUTÉ.

Sans les Graces, la *Beauté* n'offre point ces attraits touchans, ce charme invincible qui lui aſſurent les vœux & les hommages des mortels; c'eſt pourquoi les poètes ont donné les Graces pour compagnes à la *Beauté*. On la peint ordinairement ſous les traits de Vénus; mais pour ne point faire d'équivoque, il eſt à propos de ſupprimer les attributs particuliers à cette déeſſe. La *Beauté* ſera donc repréſentée par une belle femme, preſque nue, mais ſans immodeſtie, ornée

d'une guirlande de lys & de violette, & tenant à la main le trait dont elle blesse tous les cœurs. Pour indiquer encore le pouvoir de la *Beauté*, on peut ajouter auprès d'elle un sceptre, & des chaînes d'or cachées sous les fleurs, symboles de sa puissance.

AMOUR.

Après une esquisse de la Beauté, on doit en trouver une de l'*Amour*, le plus beau, le plus puissant des Dieux. Fils de Vénus & de Mars, l'*Amour*, ou Cupidon, est toujours représenté sous la figure d'un enfant aîlé, dont le regard malin annonce qu'il soumet, en riant, tous les mortels à son empire. Ses attributs sont un arc, un flambeau, un carquois qui contient ses dangereux & inévitables traits. Quoique l'*Amour* soit fils de la Beauté, on le peint cependant quelquefois avec un bandeau sur les yeux; le sens de cet emblême ingénieux & expressif est universelle-

ment connu, ainſi que celui des attributs donnés à l'*Amour*. Les Jeux & les Ris qui l'accompagnent ordinairement, ſont repréſentés par des enfans folâtres, ayant des aîles de papillon; alluſion à l'inconſtance des plaiſirs de l'*Amour*. Lorſque l'on peint ce Dieu comme amant de Pſyché, on le repréſente toujours adoleſcent. La deviſe qui convient le mieux à l'*Amour*, eſt renfermée dans ce diſtique heureux :

Qui que tu ſois, voici ton maître;
Il l'eſt, le fut, ou le doit être.

AMOUR DE LA PATRIE.

La révolution étonnante qui vient de s'opérer en France, engagera plus d'une fois les artiſtes à faire uſage de la figure que nous allons décrire, pour tranſmettre cet évènement à la poſtérité. Les iconologiſtes repréſentent l'*Amour de la Patrie* par un jeune guerrier, dans le coſtume romain, tenant deux couronnes, l'une obſidionale, ou de gramen, & l'autre de

chêne. La première de ces couronnes eſt relative à celle qui fut décernée par le ſénat à Fabius, après la ſeconde guerre punique ; la couronne de chêne étoit donnée chez les Romains à celui qui avoit ſauvé la vie à un citoyen. On peint l'*Amour de la Patrie* ſous les traits d'un jeune guerrier, parce que cette noble paſſion ne vieillit jamais ; ſes vêtemens militaires annoncent que le vrai citoyen eſt toujours prêt à ſecourir ſa patrie. Sur le devant du tableau paroît un gouffre d'où s'échappent des flammes, alluſion au dévouement héroïque de Quintus Curtius.


GRAMMAIRE.

GRAMMAIRE.

Elle est représentée par une femme, d'un caractère grave, arrosant de jeunes plantes, parce que c'est par elle que commence l'institution des enfans. La clef que tient la *Grammaire* doit être considérée comme celle des sciences, vers lesquelles la *Grammaire* est le premier pas. Le goût naturel de l'homme pour elles, s'exprime par l'enfant qui témoigne le desir de posséder cette clef, après avoir jetté derrière lui les amusemens de l'enfance ; le livre qui est aux pieds de la *Grammaire*, présente les premières lettres de l'alphabet. Le temple élevé, qui se voit dans le lointain, est celui de la science, ou de Minerve, dont l'accès est difficile ; le soleil levant peut encore être employé comme le symbole de l'espérance que donnent les bons commencemens d'éducation.


LA GRATITUDE
N.Cochin del.
Leveau Sculp.

GRATITUDE
OU RECONNOISSANCE.

Une femme, jeune, tenant une cigogne, est l'emblême particulier de la *Reconnoissance*. On la peint jeune, parce que, dans une ame reconnoissante, le souvenir d'un bienfait ne vieillit jamais. La *Gratitude* tient à la main une branche de lupins, à cause que cette plante fertilise la terre où elle croît; mais l'attribut distinctif de la *Reconnoissance* est la cigogne; cet oiseau a, dit-on, soin de ses parens dans leur vieillesse, leur prépare un nid, des dépouilles de leurs vieilles plumes, & leur donne à manger jusqu'à ce que les nouvelles soient repoussées.

INGRATITUDE.

On représente ce vice odieux par une femme maigre, hideuse, qui tient deux vipères, dont l'une mord la tête de l'autre; parce qu'on

prétend que quelquefois dans leur jonction la femelle mord la tête du mâle jusqu'à lui donner la mort. On donne aussi à l'*Ingratitude* une ceinture de lierre, par la raison que cette plante détruit souvent l'arbre qui a servi à l'élever, ou le mur qui est son soutient.


11
LA GRAVITÉ

GRAVITÉ.

Quoiqu'on ne faſſe pas un fréquent uſage de cette figure, on n'a point cru devoir l'omettre. Les iconologiſtes repréſentent la *Gravité* par une femme d'un âge mûr, vêtue de pourpre, avec un papier écrit & ſcellé, attaché à ſon cou & pendant ſur ſon ſein; elle s'appuye ſur une colonne qui porte une figure de Pallas, & ſes vêtemens ſont parſemés d'yeux & de plumes de Paon. De la main droite, la *Gravité* tient une lampe; ce dernier attribut, ainſi que les yeux, ſont relatifs à la prudence; la pourpre, les plumes de paon & la lettre ſcellée, ſont les emblêmes des places éminentes, ainſi que la colonne ſurmontée de la figure de Pallas.

LÉGÈRETÉ D'ESPRIT.

Les iconologiſtes repréſentent la *Légèreté d'eſprit* par une femme jeune, ayant des

aîles à la tête, aux pieds & aux mains ; elle tient une girouette, & autour de sa tête on voit voltiger des papillons.


GRAVURE

GRAVURE EN TAILLE DOUCE.

Fille du deſſin, ainſi que la peinture & la ſculpture, la *Gravure* peut être repréſentée par une jeune muſe appuyée ſur une table, où l'on voit les inſtrumens de ſon art; elle tient un burin, & obſerve une planche ſur laquelle l'eau forte achève ce que la pointe a tracé. Comme la *Gravure* exige une étude approfondie de la ſcience du deſſin, on a tâché de faire appercevoir dans le fond du tableau l'Apollon du Belvedère, la tête du Laocoon, celle de la Vénus Médicis, emblêmes de la correction, de l'expreſſion & de la grace. Les eſtampes du chevalier *Edelinck*, & les batailles d'Alexandre, gravées par *Gerard Audran*, indiquent les chef-d'œuvres de la *Gravure* dans différens genres.

Si l'on deſiroit faire uſage d'une allégorie plus étendue, on pourroit, d'après le poëme latin du père *Doiſſin*, repréſenter, auprès de la *Gravure*, la peinture ſa ſœur qui lui

préfente fes ouvrages & implore pour eux le fecours du burin qui doit les immortalifer en les multipliant ; fur le devant du tableau l'on verroit le Tems abbatu, fa faux brifée, gémiffant des triomphes d'un art qui rend fes fureurs impuiffantes.


GUERRE
C. N. Cochin filius inv.
Louis Le Grand Sculp.

GUERRE.

Sous les traits de Bellone on peint la *Guerre* le casque en tête, les cheveux épars, l'œil étincelant; elle est armée d'une pique & tient de la main gauche le flambeau destructeur qui est encore l'attribut de ce fléau. La *Guerre* marche sur un monceau d'armes; on peut y ajouter tout ce qui sert à caractériser la cruauté, le courage, & représenter dans le fond une ville consumée par les flammes.

TRÈVE.

On représente la *Trève* par une jeune femme, dont la main gauche est posée sur le cœur, en signe de confiance & de bonne-foi; de la main droite elle tient une épée, dont la pointe est baissée; emblême de la suspension d'armes. La *Trève* est sans casque, mais vêtue d'une cuirasse, parce que les hostilités ne sont que suspendues.


L'HISTOIRE

HISTOIRE.

Elle inſtruit des faits & procure l'expérience de tous les âges ; c'eſt pour cela qu'on repréſente l'*Hiſtoire* écrivant ſur le dos de Saturne, emblême du tems. Elle regarde en arrière, pour indiquer qu'elle écrit les choſes paſſées, & qu'elle les tranſmet à la poſtérité. Les aîles qu'on donne à l'*Hiſtoire* ſignifient la facilité qu'elle a de ſe communiquer par-tout, d'où réſulte ſon utilité générale ; & le diadême qui lui ceint le front, annonce qu'elle eſt ſur-tout la leçon des Rois. La trompette eſt le ſymbole des actions glorieuſes qu'elle ſe plaît à nous tranſmettre ; la ville embrâſée, qui fait le fond du tableau, exprime la deſtruction des empires, article remarquable & inſtructif des annales de l'*Hiſtoire*, & le ſoleil, repréſenté ſur ſon eſtomac, eſt l'emblême de la vérité & de l'impartialité qu'elle doit avoir. Les

monumens antiques font les preuves de l'*Hiſtoire*; c'eſt ce qu'on a voulu déſigner par la pyramide, ainſi que par les médailles répandues auprès des ouvrages d'un des plus anciens hiſtoriens de la Grèce, Thucidide. (Voyez l'article *Clio*.)

HIVER.

12



H. Gravelot inv. Delonguei l Sculp.

HIVER.

D'APRÈS un monument antique, on a représenté cette triste saison par une vieille femme, la tête couverte d'un pan de sa robe, & se chauffant devant un brasier. La vieillesse, peinte dans le tableau sous les traits de cette femme, signifie celle de l'année, parce qu'en *Hiver* la terre semble lassée des efforts qu'elle a successivement fait pendant les trois saisons précédentes. Dépouillée alors de ses ornemens, elle paroît triste & mélancolique comme cet âge. Un enfant qui arrive chargé du produit de sa chasse, exprime que l'*Hiver* est la saison des festins. On n'a pas cru devoir rien ajouter à cette ingénieuse allégorie.


L'HUMANITÉ.

HUMANITÉ.

VERTU qui nous porte à contribuer au bonheur de nos semblables. On la représente par une jeune femme dont le visage exprime la sensibilité ; elle s'empresse d'ouvrir sa robe pour recueillir des enfans presque nuds. Comme la bienveillance est un des sentimens qui caractérise l'*Humanité*, & qu'elle aime mieux qu'on ignore les récompenses qui lui sont accordées que d'affliger l'amour-propre, elle cache dans son sein les couronnes qu'elle a remporté.

COMPASSION.

SENTIMENT qui nous porte à pourvoir aux besoins & à soulager les maux qui affligent l'humanité. La *Compassion* distribue d'une main de l'argent aux infortunés, & de l'autre tient un nid, où se voit un pélican qui se déchire le sein pour nourrir ses petits : cet emblême

expreſſif qui nous vient des Egyptiens, eſt trop connu pour avoir beſoin d'explication.

CRUAUTÉ.

Caractère affreux qui naît de la lâcheté jointe à la férocité. La *Cruauté* annonce, par un ſourire perfide, le plaiſir barbare qu'elle éprouve à la vue d'un incendie, tandis qu'elle étouffe un enfant au berceau, ſymbole de l'innocence; auprès de la *Cruauté* ſont pluſieurs autres enfans baignans dans leur ſang, victimes des dangereux emportemens de cette furie.


3
L'HUMILITÉ

HUMILITÉ.

On la repréſente enveloppée de ſes vêtemens, & tenant une corbeille remplie de pains, parce que l'*Humilité* ne cherche point à paroître, & qu'elle cache ſes bonnes œuvres; elle aime encore à ſe rabaiſſer, c'eſt ce que déſigne le ſac qu'elle porte ſur les épaules; le miroir & les plumes de paon que l'*Humilité* foule aux pieds indiquent le mépris qu'elle fait des vanités mondaines.

JACTANCE.

L'emblême de la *Jactance* eſt une jeune femme, parée de plumes de paon; elle ſonne de la trompette, d'où l'on voit ſortir quelques rayons de gloire, mais entourés de fumée, parce que la *Jactance* nuit beaucoup au vrai mérite.

VAINE GLOIRE.

La *Vaine gloire* eſt repréſentée par une femme, coëffée de plumes de paon, ayant des oreilles

d'âne, & tenant une trompette qui lui sert à publier le mérite qu'elle n'a pas ; c'est pourquoi l'on pourroit ajouter à ses pieds un corbeau, fier d'étaler une fausse queue des mêmes plumes dont la *Vaine gloire* est parée.

VANITÉ.

Une femme richement vêtue, portant un cœur sur sa tête, entouré d'une auréole & de plumes de paon, autour desquelles voltigent des papillons, est l'emblême que les iconologistes donnent ordinairement à la *Vanité*. Le cœur désigne qu'elle découvre inutilement ses pensées, les autres symboles n'ont pas besoin d'explications. On ne donne point d'oreilles d'âne à la *Vanité*, parce qu'elle accompagne quelquefois le vrai mérite.


L'HIMEN

HYMEN.

On repréſente ordinairement cette divinité ſous les traits d'un adoleſcent, couronné de roſes & tenant un flambeau; mais cette allégorie ayant trop de reſſemblance avec celle du dieu du Goût, on a cru, d'après pluſieurs iconologiſtes, devoir repréſenter l'*Hymen* ſous la figure d'un jeune homme, ayant des entraves aux pieds & un joug ſur les épaules, pour exprimer que dans le mariage on perd ſa liberté, & qu'on doit ſupporter les obligations que cet état impoſe. Le mariage étant mêlé de plaiſirs & de peines, on donne ici à l'*Hymen* une couronne de roſes & d'épines; ſon joug eſt enlacé de fleurs, & la flamme réunie des deux flambeaux, eſt l'emblême naturel de l'union qui doit régner entre les époux.

CÉLIBAT.

Le *Célibat* adouci par les plaiſirs peut ſe peindre ſous les traits d'un jeune homme qui

ſuit avec vélocité le flambeau de l'amour, & porte au bout d'une flèche le bonnet de la liberté. L'Amour sème des fleurs ſur les pas du *Célibat* qui foule aux pieds les chaînes & le joug du mariage.

CÉLIBAT RELIGIEUX.

On peut repréſenter le *Célibat* religieux & chaſte par un jeune homme fuyant l'amour, & foulant aux pieds ſon flambeau; d'une main il tiendra un lis, emblême de la chaſteté, & de l'autre un livre, où ſeront écrits ces mots: *Caſtigat corpus meum.*

VOLUPTÉ.

Déesse qui préſidoit aux plaiſirs, & à laquelle les Romains avoient élevé un temple. Sous un berceau de myrthe & de roſes, on peint la *Volupté* couchée ſur les couſſins de la molleſſe, ſes regards languiſſans invitent aux careſſes de l'amour; mais ſon teint pâle an-

nonce que la triſteſſe marche à la ſuite des plaiſirs. On pourroit ajouter des caſſolettes ſur le devant du tableau, & faire tenir à la *Volupté* la coupe enchantereſſe de Circé.

LIBERTINAGE.

Ce vice eſt déſigné par un jeune homme qui, les yeux bandés, va ſe précipiter dans les bras de la luxure; il marche ſur un amas de feuilles, ſous leſquelles ſont cachés pluſieurs ſerpens.

VICE.

Les iconologiſtes ont repréſenté le *Vice* ſous des emblêmes tellement obſcurs, ou inſignifians, qu'on n'oſe plus en faire uſage. Ce ſont preſque toujours des monſtruoſités fabuleuſes; tantôt une harpie, tantôt un hydre careſſé par un jeune homme; mais l'allégorie devant parler à l'imagination par des images ſenſibles, le *Vice* doit être perſonnifié, comme dans la figure précédente, par un jeune homme

courant avec vélocité dans un ſentier jonché de fleurs, ſous leſquelles ſont cachés des ſerpens. Au lieu d'avoir un bandeau ſur les yeux, le *Vice* tiendra un maſque agréable avec lequel il s'empreſſera de cacher la laideur de ſes traits; on le repréſente dans l'action de courir, parce que les progrès du *Vice* ſont très-rapides. Il ne doit point paroître nud, mais couvert de riches vêtemens avec leſquels il s'enveloppe pour cacher ſa difformité; on peut appercevoir ſous ſes habits un filet & un hameçon, pour ſignifier que lorſqu'on tombe dans les piéges du *Vice*, il eſt très difficile de s'en retirer. La ſirène peut encore ſervir d'attribut à cette figure.

Pour peindre les *Vices* en particulier, on peut conſulter, à la table générale, ceux qui ont une dénomination directe.

TABLE DES ARTICLES

DU SECOND VOLUME.

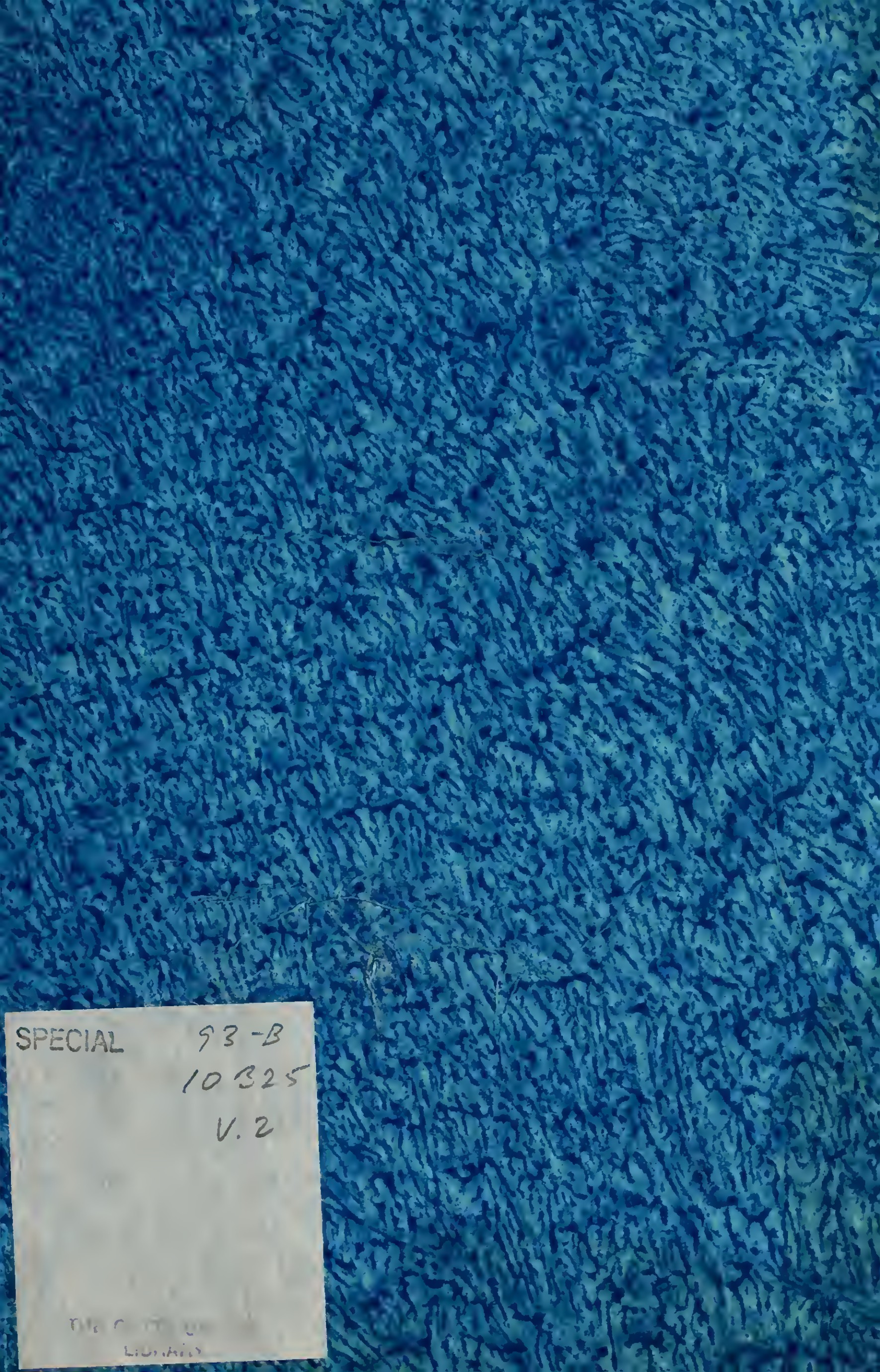
A.

B.

C.

D.

E.


SPECIAL
93-B
10325
V.2

